

ÉCONOMIE DE GUERRE OU ÉCONOMIE DE PAIX ?



par Guy Marty
Président d'honneur, IEIF
Fondateur, pierrepapier.fr

Guerre en Ukraine. Échappons soigneusement au sujet lui-même des hostilités sur le terrain, des souffrances et des horreurs, des sanctions et contre-sanctions, des prolongements géopolitiques, des lendemains qui échappent aux capacités de prévision.

Mais une question peut d'ores et déjà être posée : que va-t-il se passer pour l'économie française ?

GUERRE ET PAIX

Le point de vue historique est souvent éclairant. Dans le cas présent, revenons sur l'histoire longue.

XIX^e siècle. De 1815, chute de Napoléon, à 1914, début de la « Grande Guerre », les pays de la vieille Europe ont vécu dans un contexte de paix globale. Cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas de guerres, parfois terribles, ici ou là sur la planète mais il n'y avait pas de grand conflit. Ainsi, le jeune Churchill de *Mes jeunes années* déplore, en 1907, l'absence de conflit moderne qui donnerait un sens à sa carrière militaire et à celle de ses collègues...

Dans cette économie « de paix », les frontières étaient poreuses. On se promenait dans le monde entier avec une carte de visite pour tout passeport. Les échanges étaient mondiaux. Les marchés financiers vivaient au rythme du développement et des problèmes des entreprises. Il n'y avait pas, ou très peu, d'inflation. Les taux d'intérêt étaient bas.

XX^e siècle. Puis survint la « Grande Guerre » de 1914. Le suicide de l'Europe, selon Paul Valéry, qui annonça du même coup le déplacement de la puissance vers les États-Unis. Ce n'était certes pas le premier cataclysme dans l'histoire de l'humanité. Mais c'était le premier dans une société transformée par les progrès techniques et par un développement culturel indéniable. Après les hostilités meurtrières à une échelle encore inconcevable aujourd'hui, ce ne fut pas vraiment la fin de la guerre. La période 1918-1939 est appelée pudiquement « l'entre-deux-guerres ». Puis ce fut la Seconde Guerre mondiale, tout aussi horrible que la première, et, là encore, la fin des hostilités ne marqua pas une fin, mais sa transformation en guerre froide, achevée symboliquement en 1989 avec la chute du mur de Berlin.



Dans cette économie « de guerre », entre 1914 et 1989, les frontières étaient fortes. La mondialisation des échanges avait disparu. L'inflation était élevée, les taux d'intérêt aussi. Les marchés financiers étaient erratiques, à la limite de l'aberration. Ainsi, entre 1960 et 1980, période exceptionnelle de croissance économique et de hausse du niveau de vie, la Bourse de Paris afficha une performance de... 0 % avant inflation, soit une perte en valeur réelle proche de 80 %. De 1914 à 1989, les actions sont restées un placement intéressant sur l'ensemble de la période, mais avec des fluctuations parfaitement chaotiques et sans lien véritable avec le poulx des entreprises sur des périodes intermédiaires parfois longues.

Fin du XX^e, début du XXI^e siècle. De 1989 à 2020, le monde a de nouveau vécu en paix « globale ». Des guerres toujours, à tel ou tel endroit de la planète, mais pas d'embrasement général.

Dans cette économie « de paix », il n'y a pas eu d'inflation. Les taux d'intérêt étaient bas. Les échanges étaient mondiaux. Les marchés financiers obéissaient à une certaine raison économique anticipant progrès, succès et innovations. Ils ont donc parfois été secoués sur courte période mais se sont comportés assez rationnellement, c'est-à-dire en phase avec l'évolution des entreprises et des activités, dès que les années passaient.

LE GRAND BASCULEMENT

Dans une perspective longue, il semble bien que la crise sanitaire, d'abord, et le choc ukrainien, ensuite, aient mis fin au contexte de paix globale dans lequel évoluaient les économies des différents pays.

- ▶ La crise du Covid a donné toutes les conséquences d'une guerre, sans guerre proprement dite : arrêt des transports et des échanges internationaux, plongeon de l'activité économique à une échelle plus grande encore que lors de chacune des deux guerres mondiales. La sortie de cette crise s'est accompagnée d'un redémarrage de l'inflation et de menaces de hausses de taux d'intérêt, comme si la logique d'économie de paix commençait à s'estomper.
- ▶ L'irruption soudaine d'affrontements militaires, assez inquiétants pour susciter une émotion internationale et des réactions politiques, a consacré le basculement vers une économie de guerre. Le « Rubicon » a été franchi avec le blocage des avoirs détenus par la Banque centrale russe dans les autres banques centrales. Ce geste, à lui seul, est une rupture du contrat de mondialisation des échanges. La confiance est brisée à l'échelle internationale. Il y a un avant et un après ce type de décision.

UNE AUTRE APPROCHE DE LA PROSPÉRITÉ

Derrière le bruit et la fureur de l'actualité, il y a des tendances profondes : en positif, l'accélération des innovations dans l'univers digital, mais, en négatif, le nécessaire renouvellement du système monétaire international aujourd'hui à bout de souffle. Sans oublier les enjeux majeurs liés à l'environnement.

Rien ne fonctionnera plus selon les schémas auxquels nous nous sommes habitués depuis une trentaine d'années. En plus des difficultés objectives, un risque important serait donc de ne pas prendre acte, dans les analyses et les décisions, du changement de contexte global.

En revanche, on ne peut pas oublier que les « Trente Glorieuses » se sont produites en pleine guerre froide. Autant dire que le pessimisme économique n'est pas forcément de règle pour la période à venir.▲



N° 97

1^{er} TRIMESTRE 2022

Édito

Économie de guerre
ou économie de paix ?

par *Guy Marty*

5 DOSSIER LES TRANSFORMATIONS DU COMMERCE

Géographie, formats, valeurs :
le marché des commerces accélère
sa mue

par *Christelle Bastard*
et *Typhaine Gaillard*

10 Quelles tendances
pour l'immobilier de commerce ?

par *Christian Dubois*

13 Le commerce de flux, au cœur
des transformations urbaines

par *Benjamin De Aranjó*

19 Retail en France : un nouvel
outil de suivi des enseignes
commerciales

par *Lina Mounir*

23 Cœurs de villes : le développement
commercial indissociable
d'un projet de centralité

par *Jean Guiony*

29 Les zones commerciales,
futur gisement foncier ?

par *Pascal Madry*

36 Hybridation fertile
d'un centre commercial

par *Arnaud Diguët*

39 Logistique, le blues de la star
est-il possible ?

par *Béatrice Guedj*

44 suivi de **Commerces :**
constats et aspirations

INVESTISSEMENT

Liquidité des SCPI à capital
variable : diagnostic, outils
de gestion et préconisations

par *Pierre Schoeffler*

47

L'Open Banking, vecteur
d'innovation dans la gestion
immobilière

par *Christophe Duprat*

53

ÉCONOMIE

L'épargne des ménages
dans le sillage des cygnes noirs

par *Bernard Audibert*

57

LES CAHIERS PALLADIO

Bien-être et santé dans la ville
de demain, mise en perspective

par *Pierre Ducret*

61

L'ACTUALITÉ BIBLIOGRAPHIQUE

69

